Féministes et *Créatives*

FESTIVAL • *Les Créatives*, association genevoise de référence en matière de féminisme, organise chaque année un festival à travers toute la ville. *L'auditoire* a suivi le lancement de son édition à venir et vous en propose un aperçu.

C'est dans un élan de positivité qu'a été conçue la programmation 2026 des *Créatives*, festival artistique qui s'engage pour une meilleure représentativité des femmes et minorités de genre et, plus largement, pour des perspectives d'avenir viables. Du 17 au 29 novembre prochains, Genève s'adonnera à la réforme d'un système patriarcal dépassé et duquel il s'agit d'inventer des issues fiables: des futurs «féministes, vivants et désirables».

Une programmation transversale

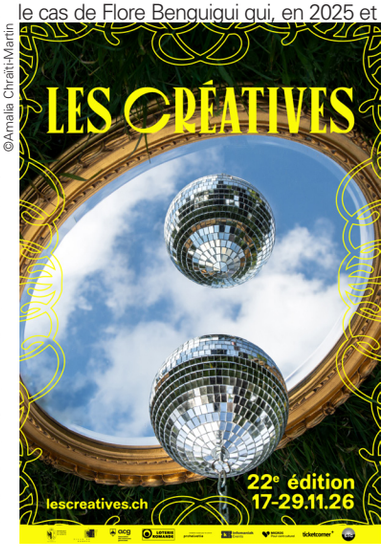
Les Créatives s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire, de la musique aux arts vivants en passant par des médiations et des forums, dans l'optique de palier à un problème qui impacte l'ensemble de la sphère culturelle. En effet, «dans des festivals qui prennent en compte [ces considérations], on est déjà bien si on a un tiers de personnes minorisées en tête d'affiche» estime Ermela Haile, co-directrice et programmatrice du festival. La radicalité d'une programmation dégorgée d'hommes permet donc un réajustement nécessaire dans le paysage des voix artistiques que l'on consomme et dont il nous est donné de nous inspirer. Si l'on compte au programme une pièce de Virginie Despentes et la présence de célébrités comme Eileen Myles ou la star montante du rap Juste Shani, c'est au jazz que la part belle sera faite cette année.

Une meilleure représentativité des femmes et minorités de genre

De nombreux concerts ainsi que des tables rondes permettront d'y voir plus clair sur la trajectoire singulière de cette pratique qui, née de l'émancipation, s'est progressivement vue réappropriée par les élites dominantes. Et les femmes de son histoire, à l'exception de quelques grandes chanteuses, d'en être massivement invisibilisée.

«Proposer une réponse à une invisibilité historique»

Une invisibilité historique ne signifie pas que l'on en connaîtrait actuellement un apogée ou qu'il n'y aurait pas, dans l'histoire de l'art, de traces de femmes ou minorités de genre. Au contraire, il est question ici de leur invisibilisation dans la manière dont on raconte cette histoire, à la base d'un système de dominations qui ronge les milieux artistiques d'aujourd'hui et qui participe de la réalité statistique que l'on connaît. De ce système, certain·es parviennent toutefois à s'affranchir. C'est le cas de Flore Benguigui qui, en 2025 et



©Amalia Chraïti-Martin

alors en pleine ascension, l'a courageusement condamné. Elle s'en est depuis distancée et s'est rapprochée de son premier amour, le jazz, à travers son projet *Flore Benguigui and the sensibles notes* qu'elle présentera le 25 novembre à Concorde.

Des futurs désirables

À la question de l'importance et de la symbolique d'accueillir Flore Benguigui *aux Créatives*, Ermela Haile répondait: «Bien sûr que c'est important [...] pour tout ce qu'elle fait contre les violentes sexistes et sexuelles. Mais là, elle a avant tout un super projet à présenter.» Cette position permet de prendre conscience de toute l'importance d'un festival qui ne se contente pas de dénoncer un système qui dysfonctionne, mais qui œuvre à y apporter une réponse concrète et dont les effets sont palpables. En cela, il résonne en parfaite harmonie avec les mots de son invitée d'honneur, Myriam Bahaffou, qui nous invite à «retrouver le désir d'être profondément liés par les corps et par les sens» dans le but de réapprendre à *désirer le futur*. •

Pablo Moritz

Au fil des oeuvres
LE CROCHET

ANALYSE • Il envahit nos écrans. Tutos DIY, patrons, sous-tasses, mitaines et bonnets s'entrelacent incessamment sur nos fils d'actualité. D'où vient cette pratique et pourquoi aujourd'hui les internautes semblent en raffoler?

Retracer ses origines n'est pas une mince affaire, son histoire est aussi incertaine que fascinante et si les théories prolifèrent, aucune ne fait l'unanimité.

Une petite histoire du crochet

Certaines supposent que les civilisations anciennes maîtrisaient déjà cet art, d'autres estiment qu'il ait vu le jour à la Renaissance dans les couvents italiens. Lis Paludan, autrice de référence dans le domaine, affirme, au contraire, qu'aucune preuve convaincante en attesterait la présence en Europe avant le XIXe et que la véritable provenance est à attribuer au Moyen-Orient, à l'Amérique du Sud ou bien à la Chine. Ainsi, il semble plausible que le crochet soit directement issu de la broderie chinoise et qu'à travers les régions environnantes, elle aurait atteint l'Europe au XVIIIe sous le nom de *Tambour*. Plus tard, on finira par se débarrasser du tissu de support et à faire du crochet «en l'air» et très vite la pratique se répand parmi les femmes de la noblesse européenne. On attribue à Mme Riego de la Blanchardière et à ses manuels illustrés, le mérite de propulser la popularité du crochet pendant le XIXe. Parallèlement, le crochet s'échappe des salons mondains et touche aussi les familles des moins privilégiées: pendant la famine irlandaise de 1845, femmes et hommes s'unissent en coopératives familiales produisant de la dentelle dont le commerce fut crucial à leur survie.

Le crochet revalorise notre rapport aux objets

Ces gains permettent à beaucoup d'émigrer et d'amener leur savoir-faire aux États-Unis, où ce sont principalement les femmes au foyer qui l'apprivoisent. Avec l'avancée de l'industrialisation, les usines textiles remplacent les coopératives irlandaise, le crochet, jugé peu rentable, se retrouve à nouveau relégué aux murs domestiques. Cela dit, la pratique ne cesse de connaître des pics de popularité tout au long du XXe: magazines spécialisés, mode des Granny Squares, motifs dans les pièces de prêt-à-porter... Le XXIe siècle, lui non plus, n'est pas épargné par son charme, mais de nouvelles significations lui sont attribuées. Ainsi, le crochet devient aussi un outil de revendication politique: le mouvement d'art contemporain *Craftivism*, entre-autres, s'en sert pour affronter le thème de la dépréciation des arts perçus comme féminins.



©Elisa Wissé

Et aujourd'hui?

De nos jours, le crochet est passé d'un hobby de niche à une pratique démocratisée. Avec Elisa, créatrice de la marque d'objets au crochet *Maison Rose* (Instagram @maison-rose_), nous nous sommes interrogées sur les rasions du phénomène. Comme beaucoup d'internautes, Elisa commence à faire du crochet pour s'occuper pendant le confinement de 2020. La pratique est relativement accessible: peu d'investissements dans les matériaux, une multitude de tutoriels disponibles en ligne; ses seules contraintes sont la patience et le temps dont le grand public abonde à l'époque. Avec la levée des restrictions et le retour au quotidien frénétique, les adeptes n'ont toutefois pas renoncé au crochet, plutôt, ils·elles l'ont faufilé dans leurs emplois du temps chargés en investissant les moments et les espaces n'y étant pas pourvus à l'origine. Enfin, à une époque où surconsommer semble être une tâche exigée, faire du crochet signifie aussi revaloriser le rapport que l'on entretient avec nos objets. •

Asia Esposito